

La fin de la saison cyclonique.

Une série de mauvais temps, de cyclones est passée à travers tout le pays de fin décembre 2024 à mi-Mars 2025. Auparavant, Madagascar était à sec, maintenant, elle est plongée dans l'eau de tout côté. Les cyclones s'enchaînent s'accompagnant d'inondation. Il y a eu de la perte de vie humaine : des individus emportés par l'eau, ensevelis dans les maisons effondrées.



Tant de dégâts sont enregistrés, par exemple, la dernière tempête tropicale « Jude » a décoiffé beaucoup de maisons, même en dur au Sud à Tuléar, Morombe et Ampanihy. Vents violents et fortes pluies ont des conséquences déplorables comme l'inondation, l'éboulement.

Pour cette saison cyclonique, le Sud, réputé par la sécheresse où la pluie tant souhaitée, a été comblé. « Honde » et « Jude » ont si bien arrosé le Sud. En plus, « Jude » a fait un retour. La ville de Tuléar est sur une zone plus basse que la mer, est victime de la montée de la mer appelée « Tehaky » par les autochtones. La mer visite la ville et reste là deux à trois jours. C'est



le même cas à Morombe. Les riverains s'abritent dans les sites d'hébergement qui sont souvent des écoles publiques et ne retournent chez eux qu'une fois la mer complètement retirée. Mais, ils ont dû revenir aux sites suite à une nouvelle tempête tropicale. De même, la montée du fleuve comme « Linta » cause de graves inondations à Androka, Itampolo et Ampanihy ainsi que d'autres villes du Sud où il a fallu séjourner aux sites d'hébergement deux fois de suite à deux cyclones successifs.

La situation des sinistrés sont déplorables. Souvent, leurs maisons sont si fragiles, précaires, faites en bois, de mottes de terre comme murs, de chaume pour toit. C'est si facilement emporté par de vents violents. Et les voilà démunis car leurs petits élevages ont disparu en un rien de temps avec le peu de meubles que nos compatriotes des régions côtières sont facilement emportés par l'eau tels que lit, chaise et les ustensiles de cuisine également. Pire, la culture : patate, maïs y passent aussi. Pourtant, les paysans du Sud ont planté leur semence avec tant d'espoir profitant d'une courte période de pluie. Tout est emporté, il faut tout recommencer : cultiver, reconstruire la maison avec les moyens du bord, se débrouiller pour les meubles et ustensiles de cuisine. Nos sinistrés des régions côtières, reculées sont voués à eux-mêmes car la route est sous l'eau, les ponts emportés, eux aussi. Oui, pour le Sud, la sécheresse est le lot quotidien, la famine est une menace. Quand la pluie rend visite et elle est tant souhaitée, des fois, elle ravage.

Pour les habitants des Hautes Terres Centrales, la situation est différente mais tout aussi préoccupante. Les habitants en hauteur sont sous la menace d'éboulement. Ceux de bas

quartiers vivent à la merci d'une montée d'eau, voire, d'une inondation. Cette saison cyclonique n'échappe pas à ces faits : dès que la pluie tombe abondamment, même un cas de « mauvais temps » tel que le passage en zone de convergence intertropicale met déjà la région Analamanga en zone rouge, c'est-à-dire en état d'alerte maximale. Des quartiers sensibles de la capitale, car ils se trouvent dans de bas endroits comme Anosizato, sont le siège de fréquentes inondations. De fortes pluies peuvent entraîner des ruptures de digues comme c'est le cas tout récemment où la rivière Imamba est sortie de son lit.

Plusieurs quartiers du côté d'Antananarivo Avaradrano sont dans l'eau tout comme une partie de la route nationale numéro 3 et pendant une matinée, la circulation dans cet axe d'Avaradrano est paralysée. Ce n'est pas la première fois que de telle situation arrive. Mais les causes de l'inondation de notre



capitale sont nombreuses comme dans certaines de nos villes. Le remblayage est à la mode. Construire une maison est primordiale. Alors, les rizières et marais environnantes sont victimes de remblayage. C'est formellement interdit. Cependant, il continue tout comme la construction illicite même le long des digues ou sur des lieux de sortie d'eau tels que les canaux d'évacuation.



Ainsi, dès qu'il y a une forte pluie en ville, les rues sont dans l'eau. Les rues du côté d'Andravoahangy, Isotry, Besarety sont alors dans l'eau. Les charretiers gagnent ainsi de l'argent en transportant motos et passagers. Du transport à dos d'homme existe aussi. L'amoncellement d'ordure aggrave tout. Par exemple, le canal Andriantany, traversant plusieurs quartiers d'Antananarivo, est devenu dépotoir de bouteilles plastiques. L'eau n'a

plus d'issue. Et, à chaque saison cyclonique, les sites d'hébergement sont pleins même si des sinistrés préfèrent rester chez eux à leur risque et péril, pour raison de sécurité, craignant pour leurs biens, leurs élevages (volaille et porcs). Dès que l'eau se retire, des fois, après trois ou quatre jours, les sinistrés retournent chez eux à la merci du prochain cyclone. C'est, hélas, inévitable, tant que des solutions pérennes ne sont pas appliquées. Les sinistrés sont des journaliers, des marchands de rue, des charretiers... Ils doivent réaménager, presque recommencer à zéro chaque fois comme les sinistrés des régions côtières.

Michel et Edmine.